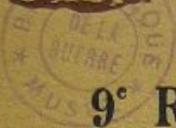




HONNEUR
ET
PATRIE



9^e RÉGIMENT DU GÉNIE

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 6/3

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



0
15370³

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 6/3 DU 9^e GENIE

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

La compagnie 6/3, divisionnaire de la 42^e division, part avec celle-ci en couverture à la fin de juillet 1914, lorsque la guerre éclate, elle est déjà occupée à des travaux d'organisation des côtes de Meuse ; elle creuse déjà, avec l'infanterie, des tranchées, et pose des réseaux de fil de fer aux Eparges..., puis la division part en avant et rencontre l'ennemi à Pierrepont (22 août) et à Nouillonpont (24 août) ; chaque fois, après avoir lutté toute la journée, le Boche se décide à la retraite à la nuit tombante ; seuls des ordres supérieurs font reculer la 42^e division le lendemain... Les sapeurs, dans la mêlée des premiers jours de guerre, prennent glorieusement part aux combats de l'infanterie.

Ils continuent à le faire lorsque la division, séparée du 6^e C.A. et débarquée aux environs de Reims, lutte opiniâtement contre le Boche à Mondement, puis est « roquée » par le général Foch pour décider de la victoire à Fère-Champenoise et aux marais de Saint-Gond.

Lors de la poursuite, c'est la compagnie 6/3 qui fait passer la division sur la rive droite de la Marne, à Matougues, en construisant une passerelle sous le feu des arrière-gardes ennemies.

Puis, le Boche s'accrochant au terrain, la 6/3 construit en face de lui les premières tranchées, au pied des monts de Moronvilliers, puis autour du fort de la Pompelle et à Reims.

Mais le secteur se calme... la 6/3 est embarquée, au début d'octobre, pour la Belgique avec la division ; celle-ci se multiplie, repoussant successivement l'ennemi dans chacune de ses tentatives, d'abord près de la côte, puis plus à l'est ; chaque fois, les sapeurs se distinguent en établissant des passages improvisés sur l'Yser et les canaux à Nieuport-Bains et Nieuport-Ville, puis à Dixmude, enfin à Steenstraate ; là des sapeurs prennent part, le 9 novembre, à un dangereux coup de main sur Bixschote ; le lendemain 10, une section de la 6/3 arrête l'ennemi, groupant autour d'elle des éléments disparates, au pont de Steenstraate.

Puis, le jour de l'attaque de la « Maison du Passeur » par les bataillons d'Afrique, un sergent et deux sapeurs de la 6/3 vont, quelques minutes avant l'heure fixée pour l'assaut, faire sauter la passerelle reliant cette tête de pont à la rive est du canal, en contournant la position par la rive ennemie...

En décembre 1914, la division défend la saillant d'Ypres ; dans la boue glacée qui enlise les hommes, engourdit les énergies et semble paralyser les opérations (c'est la malheureuse époque des « pieds gelés »), les sapeurs redoublent d'activité : ils attaquent à la mine le fortin ennemi de la « cote 60 » près de Zillebeke, et parviennent, après quinze jours de travail dans des conditions extrêmement pénibles, à faire sauter le fortin.

De janvier à juillet 1915, la 6/3 travaille et combat au bois de la Gruerie ; le 17 février, elle participe à un coup de main contre l'ouvrage Blanleuil ; le combat, amorcé par l'explosion de trois fourneaux établis par la 6/3, entraîne une section de la compagnie à y prendre part comme troupe d'assaut. La compagnie reçoit, à cette occasion, les félicitations du général commandant la brigade.

Pendant la période de sept mois qu'elle passe en Argonne, la compagnie 6/3 soutient une guerre de mines des plus acharnées, engageant tout son effectif et plus de 500 auxiliaires d'infanterie encadrés par elle ; malgré la supériorité de position et l'avantage en matériel de l'adversaire, en dépit d'explosions constantes (jusqu'à six fourneaux ennemis le même jour), elle réussit, au prix de gros sacrifices, à garder la supériorité.

Retirée d'Argonne en juillet, la 6/3 entreprend immédiatement la préparation des secteurs d'attaque de plusieurs divisions autour d'Auberive. Elle part ensuite aux durs combats menés par la division, le 25 septembre et le 6 octobre 1915, et y fait preuve d'un élan remarquable, que n'affectent pas des pertes énormes ; elle se reconstitue sur place, au cours de travaux d'organisation nouvelles du secteur, et, après une courte période de repos (janvier 1916) arrive en excellente forme à la bataille de Verdun.

Sur la côte du Poivre, en mars 1916 ; au Mort-Homme en avril et mai, les sapeurs travaillent sans repos à la consolidation de nos positions qu'ils disputent pied à pied à l'ennemi.

Ils participent avec l'infanterie d'assaut à la prise des ouvrages allemands du Trapèze, où ils entrent les premiers.

Puis la 6/3 est envoyée en Lorraine, dans le secteur Vého-Emberménil, où, surprise par une guerre de mines inopinée, la compagnie y fait face avec un entrain et un à propos qui lui valent les félicitations du général de division.

Pendant l'offensive de la Somme, la compagnie prend part à tous les combats livrés par la division avec un bel esprit de sacrifice ; le 25 septembre 1916, les sapeurs entrent à Rancourt avec les premières vagues d'infanterie et organisent le village sous un bombardement qui leur coûte des pertes énormes. En octobre et en novembre, ils creusent au contact de l'ennemi, les parallèles de départ pour l'attaque du bois de Saint-Pierre-Waast et participent à l'organisation du village de Sailly-Saillisel.

Ces travaux sont entrepris dans des conditions matérielles affreusement pénibles, sous un bombardement infernal et au milieu d'une mer de boue gluante.

C'est à la suite des offensives de la Somme que la compagnie 6/3, citée avec toute la division, acquiert sa première palme, fruit de son dur labeur et récompense de ses efforts.

Au début de 1917, la compagnie 6/3, dès le 15 février en secteur, prépare avec activité l'offensive de l'Aisne à Berry-au-Bac ; au cours de l'offensive, elle organise immédiatement le terrain conquis et reste encore un mois sur ces positions, réalisant ainsi un séjour de plus de trois mois sans repos d'aucune sorte dans un secteur d'attaque, travaillant toujours, malgré les pertes, aux endroits les plus dangereux.

Sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre du C.A., transformée ultérieurement en citation à l'ordre de l'armée.

Puis, en juillet 1917, la compagnie monte à Verdun pour préparer l'offensive des 20 et 26 août ; les préparations d'offensives, jusqu'en 1918, ont été une des tâches les plus rudes de la compagnie 6/3 : lors de ces travaux toujours très longs, l'ennemi finissait toujours par avoir connaissance des projets français et faisait la vie très dure aux sapeurs chargés de l'aménagement du terrain ; ce fut le cas en 1917 à Verdun. Mais les héroïques sapeurs de la 6/3 arrivent à terminer à temps leur programme de travaux, et, les jours d'attaque (20 et 26 août), des sous-officiers et des sapeurs de la 6/3 accompagnent l'infanterie d'assaut pour procéder au tracé des premières lignes de tranchées de la position conquise, permettant ainsi à l'infanterie de commencer immédiatement l'organisation du terrain.

Pendant ce temps, le reste de la compagnie travaille à établir des communications par boyaux à travers la position conquise : ce travail, continué sans relâche malgré un bombardement incessant et meurtrier, n'altère pas le moral de la compagnie qui est enfin relevée en septembre.

A la suite des attaques du 20 et du 26 août, au bois des Fosses et au bois de la Côte, devant Verdun, la 6/3 reçoit une citation à l'ordre de l'armée, ainsi que la fourragère, digne récompense pour les peines supportées et les succès obtenus depuis plus de trois ans, la compagnie ayant toujours participé aux batailles les plus dures, mais aussi les plus glorieuses.

Après un court séjour dans le secteur des Eparges, la compagnie 6/3 est envoyée au bois Le Prêtre, où elle organise le secteur en vue d'une nouvelle conception de la défense ; les sapeurs prennent part, en dehors de leurs travaux, à plusieurs coups de main heureux.

Au mois d'avril, la division, avec ses sapeurs, est envoyée au bois de Hangard, puis dans le secteur Hourges-Thennes ; elle travaille pendant plusieurs mois à transformer ce terrain des attaques allemandes en une position formidable ; les sapeurs, naturellement, travaillent acharnement et dirigent l'infanterie dans ses travaux ; l'ennemi, sans doute intimidé par les renforcements de la défense, n'ose plus attaquer à cet endroit, et c'est au contraire la 42^e division française qui, le 8 août, sans un moment de repos depuis le début d'avril, passe à l'attaque et conquiert d'un bond de 9 kilomètres de terrain ; pour qu'une attaque aussi profonde réussisse, il faut que les ravitaillements, l'artillerie, les munitions puissent suivre au plus près l'infanterie ; les sapeurs de la 6/3 sont chargés de la remise en état des routes, chemins et pistes d'artillerie ; leur ardeur au travail n'a d'égale que l'ardeur combattante des fantassins...

La 42^e division vient ensuite, en avant du Grand-Couronné de Nancy, tenir le secteur de la Seille vers Arroye-et-Han, Manhoué, Bioncourt ; les sapeurs continuent à s'y distinguer par leur opiniâtreté dans un travail intelligemment conduit ; ils participent également à des coups de main au-delà de la Seille (ce sont eux qui « passent » les troupes de l'autre côté de la rivière) et tentent, malgré des difficultés énormes, de faire sauter le barrage construit depuis longtemps par l'ennemi en travers de la Seille, à Manhoué.

Fin octobre, la division est transportée en Champagne ; les sapeurs n'ont que quelques jours devant eux pour préparer une offensive prochaine ; les compagnies relevées n'existent plus, presque complètement anéanties par l'ypérite ; mais la 6/3 réussit un véritable tour de force en construisant en trois jours, à travers la plaine de l'Aisne inondée par l'ennemi, deux passages sur lesquels l'infanterie peut circuler pour prendre ses emplacements avant l'assaut.

Puis les sapeurs accompagnent, le 2 novembre, la progression de nos troupes, leur frayant des chemins à travers les bois de l'Argonne, et continuent à travailler sur place (alors que le reste de la D.I. est relevé) pour préparer les passages détruits par les Allemands dans la région.

Au moment où les sapeurs rejoignent la division, l'armistice est signé ; avec l'armistice vient pour les sapeurs une réelle récompense ; c'est une quatrième citation à l'ordre de l'armée, qui leur donne droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire suprême récompense dans l'arme.

CITATIONS

OBTENUES PAR LA COMPAGNIE 6/3 DU 9^e GENIE

Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

ORDRE DE L'ARMÉE

La 42^e division d'infanterie.

Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : Marne, Yser, Argonne, Champagne, Verdun. Sous la direction énergique du Colonel DÉVILLE, vient de donner (septembre 1916) de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses belles qualités manœuvrières sur la Somme, en enlevant des positions organisées et fortement défendues.

Les 8^e et 16^e B.C.P., les 94^e, 151^e et 162^e R.I., le 61^e R.A.C. et la compagnie 6/3 du 9^e génie se sont acquis de nouveaux titres de gloire.

Signé : *Illisible.*

ORDRE GÉNÉRAL N° 579 DU 21 MAI 1917

La compagnie 6/3 du 9^e régiment du génie.

Compagnie d'élite qui a montré depuis le début de la campagne les plus brillantes qualités techniques et militaires.

A pris une part très active et très appréciée aux opérations de la division sur l'Yser, en Argonne, en Champagne, à Verdun, sur la Somme et sur l'Aisne. Dans la guerre de mines comme dans la guerre de tranchées, a toujours fait preuve d'un bel esprit de sacrifice, d'un héroïsme modeste, d'une endurance au travail remarquable et d'une belle crânerie.

PAR ORDRE GÉNÉRAL N° 6034 D EN DATE DU 25 NOVEMBRE 1917 :

Le général commandant en chef transforme en citation à *l'ordre de l'armée* la citation précitée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 900 DU 20 SEPTEMBRE 1917

Compagnie 6/3.

Compagnie de premier ordre qui a toujours fait preuve du plus haut moral et du plus bel esprit d'abnégation. S'est distinguée dans toutes les opérations de la division sur l'Yser, en Argonne, en Champagne, à Verdun et sur l'Aisne.

Pendant les attaques des 20 et 26 août 1917 sous le commandement du capitaine CASAL, a procédé en liaison intime avec l'infanterie, et dès l'arrivée des vagues d'assaut à l'organisation des nouvelles premières lignes et a réussi à créer dans les conditions particulièrement difficiles les cheminements permettant l'accès aux positions conquises.

NOTE DU G.Q.G. 12607 (ARMÉES DE L'EST) DU 11 DECEMBRE 1918

Compagnie qui continue à suivre les traditions les plus glorieuses sous le commandement du capitaine CASAL, vient de témoigner de ses hautes qualités de devoir et de sacrifice dans la construction de passerelles sur l'Aisne au cours de la préparation de l'offensive du 1^{er} novembre 1918.

A exécuté avec le plus bel entrain pendant trois nuits consécutives un travail pénible sous le feu de mitrailleuses ennemies qui dominaient la rivière et malgré les bombardements incessants et violents par obus toxiques. Au jour de l'attaque est partie avec élan derrière les lignes d'assaut et, sous les tirs de barrage sévères, a rétabli les pistes et chemins dans la zone d'attaque permettant ainsi la progression immédiate de notre artillerie.

ORDRE N 148 F

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D du 22 février 1918, le Maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire :

la compagnie 6/3 du 9^e régiment du génie.

Signé : **PÉTAÏN.**

LISTE

DES PERTES DE LA COMPAGNIE 6/3 DU 9^e GENIE

NOMS ET PRENOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DECES
PESME (Raymond)	S.-lieut.	1912	28 sept. 1916
ACHENBACH (Charles)	Sap. min.	1915	22 août 1917
ALLAERT (Georges)	–	1909	2 juill. 1915
ALLUTE (Paul)	Sap. cond.	1906	13 nov. 1914
ANTHON (Gaston)	Sap. min.	1910	25 sept. 1915
ARNOULD (Louis)	–	1909	22 févr. 1915
ASSELIN (Lucien)	–	1912	24 déc. 1914
AUPROUX (Jules)	–	1905	21 nov. 1914
BALOCHE (Vladimir)	–	1902	1 ^{er} nov. 1916
BARATEIG (Alexis)	–	1896	21 févr. 1916
BARTHAS (Urbain)	–	1916	22 avril 1917
BEAULIEU (Eugène)	–	1910	28 sept. 1915
BEINE (Albert)	–	1908	20 sept. 1914
BERNARD (Gustave)	–	1907	22 avril 1917
BERRIOT (Louis)	–	1914	3 avril 1915
BIRLINGER (Joseph)	–	1903	26 avril 1917
BLAVIER (Achille)	–	1911	25 sept. 1915
BONIN (Auguste)	–	1894	28 août 1914
BONNAFOUS (Casimir)	–	1902	11 juill. 1915
BOUCHÉ (Charles)	–	1902	17 févr. 1915
BOULONNOIS (Alphonse)	–	1908	26 août 1917
BOURDON (Marcel)	M. ouv.	1912	18 nov. 1914
BOURSON (Ephrenz)	Sergent	1907	22 nov. 1914
CAMUS (Gabriel)	Sap. min.	1914	9 mai 1916
CARCY (Marcel)	–	1911	2 avril 1916
CARRÉ (Jules)	–	1915	15 avril 1917
CAUMARTIN (Fernand)	–	1904	25 sept. 1915
CHAMELIN (Charles)	–	1900	30 juin 1915
CHANTRY (François)	Caporal	1911	23 avril 1917
CHAUSSON (Fernand)	Sap. min.	1901	8 juin 1915
CHENOT (Charles)	–	1899	9 août 1918
CHEVALIER (Henri)	–	1912	14 déc. 1914
CLAVIER (Fernand)	–	1917	12 juill. 1917
CLOUEZ (Georges)	Caporal	1912	22 sept. 1915
COCU (Léon)	Sap. min.	1912	28 sept. 1916
COIGNOUX (Jean)	–	1896	28 août 1914

NOMS ET PRENOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DECES
COLAS (Adolphe)	Sap. min.	1913	11 avril 1915
COLLIN (Lucien)	–	1907	17 fév. 1915
COFLO (Albert)	Sergent	1911	24 mars 1917
COQUELLE (Louis)	Sap. min.	1912	30 oct. 1914
CRAPEZ (Edouard)	–	1902	25 sept. 1915
CRAUSER (Henri)	–	1915	30 sept. 1915
CUCYE (Louis)	–	1912	14 déc. 1914
DARRAS (Henri)	–	1914	26 mai 1916
DECIRON (Georges)	–	1915	22 sept. 1916
DEFIVES (Albert)	–	1914	25 avril 1916
DEFOSSE (Jacques)	–	1903	25 sept. 1915
DENIS (Maurice)	–	1915	24 sept. 1915
DERLOCHE (Alexandre)	–	1909	3 août 1916
DIDOT (Albert)	–	1908	17 nov. 1914
DONNEAU (Henri)	–	1912	25 sept. 1914
DROUET (Emile)	–	1902	24 avril 1917
DUBOIS (Marcel)	Sergent	1915	28 sept. 1916
DUBOIS (Gaston)	Sap. min.	1913	1 ^{er} nov. 1914
DUBOIS (Lucien)	Caporal	1911	20 déc. 1914
DUPREZ (Robert)	Sap. min.	1915	15 juin 1915
DUPREZ (Henri)	Caporal	1913	1 ^{er} juill. 1915
DUPUIS (Octave)	Sap. min.	1912	24 juin 1916
PAULARD (Henri)	Caporal	1911	22 avril 1917
FOLLIOT (Albert)	Sap. min.	1908	9 nov. 1914
FONTAINE (Jean)	–	1915	26 oct. 1916
FOUBERT (Jean)	–	1912	26 sept. 1915
FOURQUIN (Ernest)	–	1904	28 mars 1917
FRADET (Emile)	–	1911	7 sept. 1914
FRANÇOIS (Julien)	M. ouv.	1914	26 août 1917
FRÉDOUEL (Henri)	Sergent	1903	28 sept. 1916
FRÉZARD (Georges)	Sap. min.	1906	23 juill. 1916
FROGNET (Jules)	–	1900	26 nov. 1915
GAUDEY (François)	–	1905	18 août 1916
GAUMENT (Eugène)	–	1902	8 nov. 1914
GAUTRIER (Georges)	–	1915	22 avril 1917
GIAT (Georges)	–	1907	2 fév. 1916
GOHIER (Alfred)	–	1909	25 sept. 1915
GONNIN (Paul)	–	1896	15 fév. 1915
GONTIER (Armand)	–	1913	11 déc. 1914
GORGEON (Louis)	–	1917	19 août 1917
GOJON (Emilien)	–	1914	20 oct. 1915
GUÉRILLON (Alexandre)	–	1912	4 août 1916

NOMS ET PRENOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DECES
GURY (Charles)	Sap. min.	1915	3 avril 1915
HAILLARD (Maurice)	–	1915	26 sept. 1915
HANRION (Marceau)	–	1912	2 juin 1915
HERVIER (Eloi)	–	1915	24 août 1915
HIEULLE (Louis)	–	1908	28 sept. 1915
HURTEAU (Emile)	–	1914	6 juill. 1915
JACQMART (Alexandre)	–	1912	24 nov. 1914
JEANGUYOT (Charles)	–	1912	1 ^{er} oct. 1914
JUSTE (Emile)	Sergent	1908	29 sept. 1915
KAISER (François)	Sap. min.	1906	30 sept. 1914
KIEHL (Raymond)	–	1914	25 sept. 1915
LABROCHE (Jules)	–	1901	7 sept. 1914
LAMOTTE (Constant)	–	1911	27 oct. 1915
LANOUE (Louis)	–	1912	14 déc. 1914
LEFEBVRE (Edouard)	–	1912	3 oct. 1914
LEMAITRE (Maurice)	–	1912	18 janv. 1915
LESSEIGNE (Léon)	–	1912	25 sept. 1914
LETERRE (Ernest)	–	1904	25 sept. 1915
LEVÊQUE (Raymond)	–	1912	14 mars 1915
LEVÊQUE (Lucien)	–	1912	24 oct. 1914
LONCLE (Joseph)	–	1912	28 juin 1915
LUCAS (Eugène)	–	1905	29 avril 1917
MANGUIN (Gaston)	Sergent	1906	26 déc. 1914
MARCOURT (Sauveur)	Sap. min.	1902	29 sept. 1916
MARNIQUET (Gustave)	–	1912	5 avril 1915
MARSILY (Jean)	–	1916	3 août 1916
MARSON (Jules)	M. ouv.	1904	12 juill. 1915
MARTINOIA (Léon)	Sergent	1910	20 sept. 1914
MAURY (Louis)	Sap. min.	1900	11 mars 1915
MERLET (Pierre)	–	1902	21 mars 1917
MEZAIRE (Charles)	–	1898	24 sept. 1914
MIGNOT (Paul)	–	1912	21 oct. 1914
MILLARD (Félix)	Caporal	1911	7 mai 1919
MOLLET (André)	Sap. min.	1914	24 janv. 1915
MORDAQUE (Marcel)	–	1915	26 août 1917
MOREAUX (Albert)	–	1904	25 avril 1917
MOREL (André)	–	1915	12 août 1917
MOREL (Emile)	–	1902	1 ^{er} nov. 1916
MORIN (Jean)	Caporal	1914	29 sept. 1916
OGÉ (Lucien)	Sap. min.	1914	20 mars 1915
PACROSE (Désiré)	–	1906	9 août 1917
PAGNY (Edmond)	–	1915	28 sept. 1915

NOMS ET PRENOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DECES
PALFRAY (Edmond)	Sap. min.	1906	23 avril 1917
PAQUEZ (Léon)	–	1912	25 sept. 1914
PARHUTE (Raymond)	Sergent	1913	19 juill. 1916
PARMISEUX (Raymond)	–	1913	10 mai 1916
PETITPAS (Ernest)	Caporal	1895	22 juill. 1916
PEYRONNEL (Pierre)	Sap. min.	1905	12 févr. 1916
PHILIPOT (Henri)	–	1904	17 sept. 1917
PIGOT (Emile)	–	1914	9 déc. 1914
PIGEOLET (Léon)	–	1915	7 mai 1915
PITTOY (Léon)	–	1909	15 janv. 1915
PONSIGNON (Emile)	–	1907	6 mai 1916
POUGIN (Eugène)	–	1894	8 déc. 1918
POULAIN (Alpha)	–	1912	8 sept. 1914
PRYBILLE (Charles)	–	1905-1914	10 nov. 1914
RAGOT (Robert)	–	1914	17 févr. 1915
RENOIRT (Edouard)	Sergent	1911	7 sept. 1914
ROBIN (François)	Sap. min.	1915	7 mai 1916
ROUSSEL (Adrien)	–	1912	17 févr. 1915
RUIDE (Emile)	Sap. min.	1914	27 août 1917
SALINGROS (Louis)	–	1908	25 avril 1917
SCHREYS (Hermant)	–	1912	14 janv. 1916
SCOLAN (Joseph)	–	1913	25 sept. 1914
SELLIER (Gustave)	M. ouv.	1911	2 mai 1916
SÉZILLE (Maurille)	Sap. min.	1914	17 févr. 1915
SIÉGÉ (Henri)	Sergent	1894	5 févr. 1915
SINEL (Louis)	M. ouv.	1916	11 juill. 1917
SORIGNON (Eugène)	Sap. min.	1911	25 sept. 1914
SUREAU (Jules)	M. ouv.	1913	26 août 1917
TALMANT (Léon)	–	1901	28 mars 1915
TAMBOISE (Maurice)	Sap. min.	1909	23 nov. 1914
THIBERT (René)	–	1915	10 nov. 1916
THOMASSIN (Charles)	–	1898	19 oct. 1916
TOURNEVACHE (Henri)	–	1909	10 mai 1916
TROCMÉ (Albert)	–	1910	30 sept. 1916
VALIN (André)	–	1902	25 avril 1917
VAY (Omer)	M. ouv.	1912	25 avril 1917
WAGNER (Raymond)	Sap. min.	1915	18 mai 1915
WALBRECQ (Désiré)	–	1911	29 sept. 1914
WOILLET (Eugène)	–	1915	26 sept. 1915
WOUILLEMIN (Louis)	–	1902	4 déc. 1914